

ÉCONOMIE

Sur la Learning Box, sont disponibles : le public concerné par l'épreuve, la méthode, le programme de révision, la bibliographie et les annales des concours précédents.
Accès via votre espace candidat sur www.passerelle-esc.com

► DURÉE : 2 HEURES

AUCUN DOCUMENT N'EST AUTORISÉ
CALCULATRICES INTERDITES

SUJET

Depuis plusieurs années maintenant, le numérique et les réseaux se développent.

Les technologies de l'information et de la communication sont-elles un facteur de croissance ?

Vous répondrez selon un plan logique et clair, en utilisant à la fois vos connaissances personnelles (tant du point de vue de l'analyse économique que de celui des faits) et les informations données par le dossier.

Les documents sont présentés dans un ordre quelconque ; ils ne donnent que quelques pistes. Les paraphraser est inutile.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Document 1

L'information est coûteuse à produire, mais peu coûteuse à reproduire. Une fois que le premier exemplaire d'un bien d'information a été produit, la plupart des coûts nécessaires à cette production sont irrécupérables.

Il est possible de produire un nombre illimité d'unités pour un coût moyen approximativement constant. La production d'exemplaires supplémentaires ne se heurte à aucune contrainte de capacité [...]

L'importance des coûts irrécupérables et la modicité des coûts marginaux sont deux caractéristiques qui influencent profondément la structure des marchés de biens d'information. Seules deux structures de marché sont viables à long terme.

- La première est celle d'un marché contrôlé par une entreprise dominante [...]
- La deuxième est celle d'un marché de produits différenciés

Source : C. Shapiro et Hal R. Varian, *Économie de l'information*, De Boeck Université, 1999

Document 2

L'essence de l'économie numérique est d'établir une concurrence entre firmes de réseaux basée sur de forts différentiels de productivité dans la gestion des systèmes. La compétition entre firmes vise alors à capter le plus grand nombre de clients possibles au sein des réseaux concurrents, mais aussi complémentaires. Les clients, l'information commerciale qu'ils véhiculent et les nouveaux réseaux (communication, ges-

tion de données, logistique) capables de les capter sont devenus l'actif principal des entreprises, lesquelles doivent s'adapter à sa gestion. Les TIC forment le réservoir de gains de productivité qui alimente ce processus et permet l'émergence de nouvelles firmes. Les pratiques d'interconnexion, de fusion de réseaux issues de l'industrie des télécoms s'étendent désormais à l'ensemble des secteurs.

Source : O. Bomsel et G. Leblanc, *Qu'est ce que l'économie numérique ?* Cerna, Centre d'Économie Industrielle MINES ParisTech, 2000

Document 3

La productivité du travail est le principal déterminant de l'amélioration du niveau de vie. Or, elle a fortement diminué aux États-Unis au milieu des années deux mille. Si cette tendance se poursuit, les perspectives de croissance à long terme pourraient particulièrement s'assombrir. T. Cowen (2011) a été l'un des premiers à suggérer que les États-Unis sont entrés dans une grande stagnation (great stagnation), c'est-à-dire dans une période prolongée où les innovations sont déjà largement exploitées et ne peuvent donc plus générer de la croissance. Certains, en particulier R. Gordon (2012), ont affirmé que les technologies de l'information et de la communication (TIC) ne sont plus à même de stimuler la productivité du travail. Grâce à la révolution informatique, la croissance de la productivité s'était fortement accélérée à partir de 1995, après deux décennies de faible croissance, mais cette troisième révolution industrielle aura finalement été particulièrement courte, en particulier par rapport aux deux premières. Gordon note également que les États-Unis font face à de nombreux « vents contraires », tels que la stagnation du niveau d'éducation et la hausse des inégalités de revenus, qui pèsent également sur ses perspectives de croissance.

Source : M. Annota, *La révolution informatique est-elle finie ?* D'un champ l'autre, 13 juin 2013

Document 4

L'économie numérique contribue plus largement à la croissance aux États-Unis qu'en Europe. C'est ce que montre la mesure quantitative du poids des secteurs de l'économie numérique dans le PIB, et de la contribution de l'économie numérique à la croissance économique pour la France, les États-Unis et quelques grands pays (Allemagne, Royaume-Uni, Japon).

L'industrie numérique européenne est en retrait. Malgré les ambitions européennes affichées, l'industrie productrice de matériels et d'équipements numériques s'est contractée au cours de la dernière décennie dans une grande partie de l'Europe. C'est particulièrement vrai en France, où elle est en passe de disparaître. Seule l'Allemagne a su rester assez compétitive et préserver son industrie numérique face à la concurrence chinoise.

Les investissements numériques à venir sont primordiaux. L'économie numérique française doit relever le défi d'investir dans les infrastructures de réseaux à très haut débit (fibre optique pour l'Internet fixe, LTE pour l'Internet mobile). Le déploiement de la fibre optique nécessitera, à lui seul, entre 20 et 30 milliards d'euros d'investissement sur les dix à quinze prochaines années. Ces investissements sont extrêmement structurants pour la filière numérique dans son ensemble.

Source : Rexecode, *L'économie numérique et la croissance : Poids, impact et enjeux d'un secteur stratégique*, Document de travail n°24, mai 2011, www.coe-rexecode.fr